

Dissertation d'Histoire BEL
Conception ESCP BS
Session 2021

1 – Le sujet

Pourquoi la décolonisation de l'Afrique noire a-t-elle été différente de celle du Maghreb français ?

2 – Barème, attentes du jury

Le niveau des notes obtenues par les candidats est sensiblement égal à celui des années passées et d'une manière générale on peut considérer que les résultats de l'épreuve sont assez satisfaisants. Peu de copies ont révélé une absence évidente de connaissances et un groupe de candidats (autour de 10 % des copies) a atteint ou dépassé la note de 16. La moyenne s'établit à 10,66.

3 – Remarques de correction

Le sujet était très large et ne représentait aucune difficulté particulière pour ce qui concerne les connaissances. Il balayait en fait tout le programme dans lequel on pouvait puiser sans problème et il n'exigeait nullement une érudition particulière sur la question « colonisation-décolonisation ». Toute la difficulté du sujet consistait dans la présentation des connaissances et l'organisation du plan pour répondre avec précision à la question posée.

Cela nécessitait un plan thématique et une comparaison entre les deux Afrique à partir de chaque thème. Certains candidats n'ont pas su réaliser cet exercice ce qui les a conduits à transformer le sujet et parfois à ne pas le traiter du tout. Quelques candidats ont bâti leur explication sur une histoire chronologique de la colonisation ce qui laissait en fait au correcteur le soin de traiter lui-même le sujet à la fin de la copie en revenant au début de l'explication. D'autres ne sont pas parvenus non plus à répondre clairement à la question posée parce qu'ils ont traité séparément le processus « colonisation-décolonisation » dans les pays d'Afrique noire et ensuite dans le Maghreb, sans parvenir à coordonner les chronologies dans les deux cas envisagés. La comparaison restait là encore à faire par le correcteur.

On pouvait s'interroger sur les conditions de l'implantation des Français dans les deux cas, implantation dont la nature a joué très directement ensuite sur la séparation d'avec la France. D'un côté, l'Afrique du Nord, avec une installation coordonnée et destinée par Charles X sous la Restauration à « empanacher la monarchie ». Une colonisation menée à la manière d'une guerre de conquête classique qui engageait l'honneur de la France et de ses armées. D'un autre côté, une colonisation associée à des aventures individuelles, celles d'explorateurs, d'aventuriers, d'affairistes, puis de militaires au profil charismatique, qui ont engagé l'emprise de la France de manière beaucoup moins directe. Le poids démographique de la population d'origine métropolitaine a joué de manière considérable et opposé des colonies de peuplement et des colonies d'exploitation à vocation surtout économique ce qui a posé des problèmes très différents dans le processus de décolonisation. Les formes de l'administration coloniale devaient être prises en compte. Le cadre départemental algérien imposait une rupture beaucoup plus difficile que celui des protectorats où existaient une autorité indigène et plus encore de celui des colonies africaines qui reposaient en partie sur des accords entre des chefs locaux et des gouverneurs à forte personnalité. Le niveau culturel des populations et les efforts très contrastés, d'une colonie à l'autre, pour implanter un système scolaire, ont joué de façon importante dans l'émergence d'une avant-garde politisée capable de mener à bien une véritable décolonisation.

Un point important, souligné dans les bonnes copies, portait sur la nature de la résistance que les colonies avaient opposée à la France dès son implantation. La question se pose bien sûr dans le cas de l'Algérie qui a mené dès l'origine une guerre farouche contre l'occupant français mais aussi dans le cas de Madagascar où la grande insurrection de 1947 pouvait être rapprochée de la résistance opposée par les Malgaches à l'armée française en 1882-1885. Cela nécessitait d'évaluer, point capital, l'importance de l'existence préalable, ou de la formation progressive, d'un sentiment national dans les colonies, clef du succès pour conduire à l'indépendance. Cela conduisait à évaluer le rôle très contrasté des chefs politiques, des intellectuels, mais aussi celui des idéologies ou des religions qui avaient contribué à l'unification des luttes contre la présence française. En Afrique noire l'émiettement des structures tribales, les rivalités entre les chefs, la diversité des convictions religieuses, avaient laissé quelques personnalités intellectuelles prestigieuses et francophiles mener à bien une décolonisation qui avait écarté la lutte armée. Bien évidemment dans le cas de l'Algérie, le nationalisme algérien l'influence du panarabisme, l'université du Caire, mais aussi la formation de syndicats importants, cas de la Tunisie, en liaison avec les courants politiques français, avaient fait naître une tout autre conception de l'indépendance.

Le sujet amenait bien sûr à prendre en compte les attitudes différentes que les gouvernements français et l'opinion de la métropole ont entretenu à l'égard des pays colonisés. L'imaginaire colonial n'a pas fonctionné de la même manière dans l'esprit des Français quand on considérait l'Algérie « qui était la France » et l'Afrique noire dans laquelle le sentiment national avait joué surtout dans la rivalité avec l'Angleterre. Il fallait, bien sûr, mais cela a été évoqué dans la plupart des copies, mesurer le poids différent des intérêts français et leur place dans l'économie de la métropole. L'enjeu nord-africain était jusqu'aux années 1960 le plus important. Quelques candidats, peu nombreux, ont eu raison d'examiner l'impact qu'a eu le comportement de l'armée française en Afrique noire et au Maghreb dans le processus de décolonisation. En Afrique noire, le gaullisme avait des racines liées à la formation de la France libre et à l'engagement des troupes noires dans les conflits mondiaux. En Algérie c'est une armée française vaincue en Indochine et travaillée par l'extrême-droite qui a cherché en barrant la route à l'indépendance à retrouver son prestige. En revanche le poids du contingent, ses liens avec la métropole, ont joué de manière opposée dans l'issue de la décolonisation.

Peu de copies, en revanche ont été attentives aux modalités de la séparation et aux effets très contrastés des issues et des conséquences de la décolonisation. La « France Afrique » a maintenu largement les intérêts français si ce n'est son contrôle politique après la décolonisation. Rien à voir avec une Algérie où, longtemps après la décolonisation, la défaite militaire française a entretenu une hostilité affichée à la nation algérienne dans une partie des milieux politiques français.

4 – Conseils aux futurs candidats

Il est absolument nécessaire avant de se lancer dans les ouvrages les plus précis de « posséder » avec netteté les connaissances d'un bon manuel. Il est essentiel de s'entraîner fréquemment à faire des plans, un aspect du sujet qui est désormais négligé par les candidats. Le plus important est avant tout de répondre à la question posée ce qui nécessite d'accorder un temps suffisamment long à l'analyse du sujet. Il est inutile de faire des copies d'une longueur décourageante qui dilue la réponse à la question posée. Des copies souvent très longues (10 à 12 pages) ont obtenu des notes très basses quand elles ne traitaient pas le sujet.

Bien évidemment, le français et l'orthographe ne font pas la note mais ils y contribuent